

## CONFÉRENCE. De la couleur dans l'architecture sablaise ? Oui, mais avec parcimonie prévient l'Apropo

Dans une conférence organisée ce jeudi 3 septembre, l'Apropo va évoquer l'architecture sablaise sous un angle nouveau, celui de la couleur (façades, huisseries, mosaïques, etc.). Un sujet pas si anodin que cela...

C'est désormais une tradition : à l'issue de son assemblée générale, l'association Apropo (Association pour la protection du patrimoine du pays des Olonnes) organise une conférence sur une thématique en lien avec ses actions. Après le joli succès de celle sur les domonymes (noms donnés aux villas) l'an dernier, Louise Robin parlera cette fois-ci de la couleur dans l'architecture sablaise. Un thème que la présidente de l'Apropo n'a pas choisi par hasard : « Les demandes pour coloriser les extérieurs des maisons, aux Sables-d'Olonne, sont croissantes. C'est incroyable comme l'association est de plus en plus sollicitée à ce sujet. » Louise Robin se félicite d'ailleurs que les gens prennent contact avec elle avant de se

lancer dans leurs chantiers. Car, si les goûts et les couleurs ne se discutent pas, il faut tout de même en parler !

### Réserver la couleur aux « détails »

La conférence « Couleur sur la ville : quand l'architecture voit la vie en rose » permettra de rappeler qu'il y a des règles à respecter et, en premier, lieu, celle du bon sens. « On s'éloigne, on regarde ce qu'il y a à côté, l'ambiance du quartier, etc. », déclare Louise Robin qui ne cache pas être « d'une façon générale contre les façades colorées ». L'historienne de l'art, spécialiste du patrimoine local, avoue aimer la couleur « mais dans les détails : les huisseries, les volets, les lambrequins... »

Ce thème de la couleur dans l'architecture sablaise sera bien entendu d'abord abordé d'un point de vue historique. « Je recontextualiserai les couleurs en fonction des périodes. Par exemple, j'expliquerai qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle-début du 20<sup>e</sup>, on peignait les volets et les portes avec de la peinture à l'huile que l'on fabriquait avec des pigments minéraux



Cette villa de l'avenue Paul-Doumer, récemment rénovée, a reçu le prix du patrimoine pour l'excellence de sa restauration. Les couleurs sont ici utilisées à la fois sur la façade mais aussi à travers les huisseries et les briquettes.

disponibles dans le coin. Ce qui fait qu'il n'y avait finalement que, grosso modo, trois couleurs : le gris, le vert-de-gris, le rouge sang de bœuf. » Dans l'entre-deux-guerres, les premiers produits de synthèse dans la peinture apparaissent. « Et on pose aussi de la mosaïque pour apporter de la couleur et de l'étanchéité », explique Louise Robin. C'est après la Seconde Guerre mondiale que la gamme des couleurs

de peinture explose.

### Burano aux Sables, c'est non !

Si la présidente de l'Apropo estime qu'il faut se montrer prudent dans l'application de la couleur sur les façades des bâtiments, elle trouve cependant dommage que les architectes des bâtiments de France préconisent régulièrement, lors de rénovation d'édifices anciens, de revenir aux couleurs d'origine :

« Cela revient à se contenter du gris, du vert et du rouge ce qui est bien dommage face au panel de couleurs infini qui nous est aujourd'hui accessible. » Tout est finalement une question de dosage en réservant la couleur pour les « détails » de l'architecture. « Au gré de mes balades à vélo, je prends des photos des maisons colorées que je croise. Il y a de tout : bleu canard, orange vif... Je l'appelle "l'effet Burano". Mais pourquoi est-ce beau à Burano et pas aux Sables ? Parce que là-bas, toutes ces maisons colorées sont les unes à côté des autres. Et puis, c'est une tradition locale, ce qui n'est pas le cas chez nous », rappelle Louise Robin.

Après la mode de la couleur saumon dans les années 90, la présidente de l'Apropo regrette une nouvelle tendance en ce début 21<sup>e</sup> siècle : celle des couleurs tristes comme le gris ou même le noir. « Cette fois, je parle de "l'effet Soulages". Je remarque aussi une petite tendance du ton sur ton. Par exemple, une maison aux volets et à la porte peints en bleu foncé et les murs en

bleu clair. » Dans tous les cas de figure, Louise Robin appelle à la prudence : une couleur qui nous aura tapé dans l'œil dans un magasin de déco, dans un magazine ou sur Internet n'aura sans doute pas le même rendu sur la surface des murs d'une maison. « La Ville aussi se doit d'être vigilante à ce sujet, surtout depuis qu'elle bénéficie du label "Ville d'art et d'histoire". » Elle ajoute : « Et ceci est valable pour toutes les maisons : qu'elles soient anciennes ou non, remarquables ou pas. » L'Apropo invite d'ailleurs : « Que les habitants n'hésitent pas à contacter l'association s'ils ont besoin de conseils. »

● Marion TRAVERS

■ Conférence « Couleur sur la ville : quand l'architecture voit la vie en rose » par Louise Robin, présidente de l'Apropo, jeudi 3 septembre à 18h30 dans la salle Audubon. Entrée : 5 € (libre pour les adhérents de l'Apropo). L'assemblée générale de l'association, elle, se tiendra dès 17h15.



Sur ces deux villas de la rue du Puis-Landais, la couleur est dans les détails : les portes, les lambrequins et même, pour celle de droite, la mosaïque.



Un exemple de "l'effet Burano" comme le surnomme Louise Robin : l'utilisation de couleurs vives.



Un autre exemple de la couleur utilisée par petites touches et qui donnent du charme à ces villas de la rue Gallieni.